

INTRODUCTION

Le travail que nous présentons vise avant tout à fixer les points essentiels d'une biographie qui a été jusqu'ici complètement négligée par la critique, en considération sans doute de la difficulté d'établir des données précises dans une existence qui n'a pratiquement pas laissé de trace dans les documents historiques. C'est en scrutant l'œuvre, en comparant les allusions qu'elle contient avec des faits historiquement contrôlables, que nous avons essayé de retrouver l'homme, élément fondamental pour comprendre le poète.

Cet homme s'est trouvé vivre dans la période extrêmement sanglante, mais en même temps riche de sève vitale, des guerres de religion ; il a fait partie de l'armée catholique qui se battait contre les protestants, mais il a aussi fréquenté la Cour et ses dames, il a participé à cette société raffinée qui déployait ses charmes autour d'Henri III, et dans son œuvre les allusions à cette société sont aussi nombreuses que les mentions des campagnes militaires. Autant de points de repère sur lesquels nous nous sommes fondés pour éclairer notre personnage, pour le faire sortir de l'ombre.

Chap. I – LE MILIEU FAMILIAL

Né aux environs de 1555 en Touraine, dans le petit fief de Vauberault (près d'Amboise), Marc Papillon appartient à une famille de petite noblesse de robe. Nous avons été assez heureux pour découvrir, au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, quelques documents qui nous permettent de cerner de plus près notre personnage, ses

parents et ses proches, et d'établir en même temps que ses affirmations pour ce qui concerne son milieu familial sont fondamentalement exactes.

Tant du côté du père Pierre que du côté de la mère Marie Prévost, les familles étaient pourvues de biens meubles et immeubles, et quelques représentants comptaient même parmi les notables de la ville de Tours : nous avons reconstruit, pour ce qui était possible, le visage de ces parents, leurs vicissitudes, leurs goûts et leurs habitudes.

En ce qui concerne plus directement le père et la mère de notre poète, nous avons découvert dans des documents d'archives qu'ils n'échappèrent pas à ces difficultés financières qui semblent bien être une constante de la vie d'une famille, même aisée, au XVI^e siècle : emprunts d'argent (constitution de rente garantie par des biens immeubles), intérêts impayés, visites d'huissiers, saisie des biens, etc. En plus, le père de Marc meurt tôt, et sa mère reste seule à lutter contre les créanciers : autant d'épreuves qui marquèrent profondément l'enfance de notre poète et dont les échos se retrouvent ponctuellement dans son œuvre.

Chap. II – UNE PROVINCE FRANÇAISE AU MILIEU DU XVI^e SIÈCLE

Puisque les allusions à sa terre natale, à sa région et à son origine tourangelle abondent dans les poèmes du capitaine Lasphrise (il adoptera ce titre du nom d'un des trois petits fiefs que sa famille possédait), nous avons voulu étudier d'un peu plus près les conditions de vie que la ville de Tours et ses environs pouvaient offrir à cette époque. Nous avons été ainsi amenés à dresser un tableau (sommaire) de

l'agglomération urbaine de cette ville et de la communauté qui y vivait, attentifs surtout à contrôler ce que les sources historiques nous ont restitué avec les souvenirs que l'on retrouve dans l'œuvre de notre poète : les habitudes de vie de cette bourgeoisie récemment anoblie, les maisons où elle habite (à la ville et à la campagne), les occasions de se distraire et les heures tragiques qu'elle doit affronter, surtout les épidémies de peste qui sévissaient périodiquement en faisant des milliers de victimes.

Tout cela constitue une toile de fond sur laquelle s'inscrivent les événements particuliers de notre personnage, et qu'il nous a donc semblé important de faire revivre dans la mesure du possible.

Chap. III – LE SOLDAT

La vie militaire de Marc Papillon occupe une partie très importante de son existence et trouve des échos innombrables dans son œuvre. C'est pourquoi ce chapitre, consacré à la reconstruction de ses campagnes, est le plus étendu de notre thèse.

Nous devons reconnaître que les données dont nous sommes en possession ne nous permettent pas d'éclairer avec précision les étapes de cette carrière, mais encore une fois, nous tenons à souligner que, au moins dans ses points saillants, sa vie errante de soldat militant dans les rangs de la gendarmerie est sortie de l'oubli.

En analysant méticuleusement son œuvre, nous avons pu retracer un itinéraire dont les étapes fondamentales sont : vers 1567, abandon des études pour embrasser la carrière des armes (procédé traditionnel pour un cadet de famille noble) ;

deux ou trois ans plus tard, la première grande aventure au-delà des mers : Lancelote (aujourd'hui Lanzarote), c'est-à-dire les îles Canaries. Le deuxième grand voyage sur mer est probablement, d'après notre reconstruction, celui qui conduisit notre poète sur les côtes de Corfou et de Navarin, à la suite du duc de Mayenne (en 1572-73), ce Charles de Mayenne, frère d'Henri de Guise, qui deviendra le protecteur en titre de Lasphrise.

Les autres étapes se trouvent toutes inscrites dans les vers par lesquels Papillon a chanté ses aventures de guerre : Melle et Saintes (probablement le baptême du feu, en 1569) ; La Rochelle (1573) où selon toute vraisemblance il fit la connaissance du futur Henri III ; Domfront et Saint-Lô (en Normandie, 1574) à la suite du maréchal de Matignon ; Dormans (en Champagne, 1575), où le duc de Guise, assisté de Mayenne, défit un corps de reîtres commandé par Montmorency-Thoré. La participation de Papillon à toutes ces campagnes (comme aux autres qui suivront : Maran et Brouage en 1577 ; l'expédition aux Pays-Bas, en 1578-79, ou l'autre en 1581-82 ; La Mure et les villes du Dauphiné en 1580 ; La Guyenne et la Gascogne en 1585-86), cette participation, disions-nous, est rendue crédible non seulement par les mentions disséminées dans son œuvre, mais aussi par l'évocation de quelques détails qui accompagnent ses descriptions et qui nous ont convaincus de la vérité de ses affirmations, même si malheureusement les sources documentaires que nous avons pu consulter ne conservent pas de trace de notre personnage.

Du point de vue plus spécifiquement littéraire, nous devons à ces campagnes militaires un nombre assez important de pièces, pour la plupart des sonnets et des quatrains, où

Papillon évoque quelques personnages de premier plan, qui avaient participé eux aussi aux mêmes aventures guerrières.

Quelques-unes de ces pièces sont des TOMBEAUX que le poète écrivit pour pleurer la perte de quelques-uns de ses amis, et leurs noms, qui reviennent souvent plusieurs fois dans les *Œuvres Poétiques* de notre auteur, nous font entrevoir, plus ou moins précisément, tout un monde de relations et d'amitiés qui liaient Marc Papillon aux milieux de la Cour d'un côté, et de la guerre de l'autre : Louis Bérenger du Gast, Bussy d'Amboise, Bellegarde et les Babou de La Bourdaisière, à côté de personnages plus modestes, tels que Louis Doffignée ou Dominique de Vie, dit « le capitaine Sarret », sont autant de figures (mais il y en a beaucoup d'autres) ressuscitées par la plume de Papillon, dans des pièces non dépourvues de mérites littéraires.

L'événement qui clôt la vie militaire de notre capitaine est la bataille de Vimory (1587), et la description qu'il en fait dans son *Discours à la France* est vraiment remarquable par la richesse et la précision des détails.

C'est donc à cette fameuse rencontre et aux personnages qui y jouèrent un rôle que sont consacrées les dernières pages de notre chapitre.

Chap. IV – LE COURTISAN

La période « courtisane » de Marc Papillon est la source de nombreux poèmes, placés surtout dans la deuxième partie de son œuvre, où l'on peut apprécier le talent satirique de notre auteur. Il y décrit les mœurs de la Cour d'Henri III, les habitudes des dames et des filles d'honneur de Catherine de Médicis, les discussions frivoles des courtisans qui cachent

souvent des haines profondes, l'effort continu de tous ceux qui gravitent autour d'Henri III pour ne pas se laisser supplanter dans la faveur royale. En même temps, l'analyse de ces pièces nous montre que la Cour exerce sur ce soldat une attraction évidente, bien qu'il exprime sur ce monde un jugement sévère.

À quelle époque se situe exactement cette fréquentation assidue de la Cour ? En nous appuyant sur les noms qu'il cite dans ses « sonnets courtois » et en vérifiant systématiquement les dates, nous formulons l'hypothèse que Papillon fit plus d'un séjour à la Cour et que la période de contact plus direct avec ce milieu coïncide avec un « vide » de sa vie militaire, entre 1580 et 1585.

Chap. V – LE CRÉPUSCULE

Après la rencontre de Vimory, Papillon, de son propre aveu, renonce à la carrière militaire et mondaine et se retire dans ses terres pour soigner ses maladies. Il n'est pas vieux, mais les fatigues d'une vie consacrée à Mars l'ont usé : il se sent épuisé, souffrant et déçu, car de tous les espoirs de gloire qu'il avait bercés dans son cœur presque rien ne subsiste : il ne s'est pas enrichi, au contraire, il demande en vain qu'on lui paye la pension à laquelle il a bien droit ; il n'a plus la vigueur de ses vingt ans ; la maladie, la souffrance physique le traquent (dans ses vers, les médecins et les maladies occupent une place remarquable, et non seulement dans la dernière partie de son œuvre) et en plus il a perdu ses parents les plus chers : sa mère Marie, son frère Jean, sa sœur Geneviève, pour la mort desquels il écrit des *Plaintes*.

C'est donc un homme désenchanté et douloureux qui se tourne vers le grand Consolateur de tous les maux, et qui retrouve un sentiment religieux jamais complètement éteint en lui, même aux années de sa jeunesse. Mais surtout, il ne perd pas la foi dans la Poésie et il proclame tout haut que, comme Horace, il est sûr d'échapper à la mort par ses vers, par son œuvre, qu'il laisse derrière lui comme un sillon lumineux qui ne s'éteindra pas.

CONCLUSION

Parvenus à la fin de notre enquête, nous nous flattons d'avoir établi quelques points fondamentaux pour comprendre l'homme et l'œuvre, tout en étant parfaitement convaincus de n'avoir pas épuisé le sujet dans toutes ses facettes. L'homme se dessine à travers son œuvre, et dans celle-ci nous croyons avoir mis en lumière, à travers les pièces que nous avons eu l'occasion d'examiner, deux thèmes conducteurs qui se rattachent à deux manières opposées de concevoir l'existence : d'un côté, la joie de vivre, qui fait de Papillon le chantre des amours gaillardes, de l'autre côté, un sentiment aigu et angoissé de la présence constante de la mort, de la déchéance, de l'anéantissement.

Cette déchirure est à la base d'une définition de Papillon comme poète baroque. Pour l'instant contentons-nous de relever quelques constantes de sa poétique : présence d'un héritage évident de la Pléiade et de ses techniques d'écriture, assimilation de la leçon ficinienne sur la « fureur poétique », proclamation d'une naïveté et d'une spontanéité qui ne sont qu'apparentes ; enfin, élément peut-être imprévu

mais indéniable, une moralité de fond que l'on peut cueillir même dans ses poèmes les plus franchement sensuels.